

PROJET DE RENOVATION DU CADRAN SOLAIRE DE LA COLONNE MEDICIS AUX HALLES A PARIS

Tout le monde connaît le jardin des Halles à Paris, où l'on peut admirer un cadran solaire à fibres optiques ainsi que les deux cadrans situés sur l'église Sainte Eustache. En face de cette église se trouve la Bourse du Commerce, qui remplace depuis 1888 l'ancienne Halle aux blés, et contre laquelle se situe une colonne dorique cannelée très célèbre, seul reste de l'Hôtel de Soisson bâti en 1573. La Halle aux blés avait été construite en 1763 sur l'emplacement de l'Hôtel, résidence de Catherine de Médicis. La colonne, qui communiquait avec les appartements de la Reine, était principalement destinée à son astrologue florentin, Ruggieri, pour qu'il puisse y faire des observations du ciel et des prévisions...

1 – Histoire du cadran solaire

Cette colonne creuse de 30 m de haut et de 3 m de large, qui comporte un escalier à vis, a été restaurée une première fois en 1888-1889, ce qui a entraîné la disparition d'un des cadrans solaires les plus originaux jamais construit.

Son auteur est Alexandre Guy Pingré (1711-1796), chanoine régulier et bibliothécaire de Sainte-Geneviève, mais aussi astronome, géographe de la marine et gnomoniste. Pingré installa en 1764, à la demande de Monsieur de Viarmes, prévôt des marchands, un cadran solaire cylindrique comportant 15 styles, lesquels projetaient des ombres sur la colonne. Il a relaté la construction du cadran dans un mémoire publié la même année, pas toujours aisé à comprendre. Lalande, dans son *Encyclopédie Méthodique* de 1784, a repris de façon un peu plus claire les explications de Pingré en donnant des figures. C'est à notre connaissance le seul auteur qui a donné un dessin du tracé très curieux de ce cadran solaire.

Selon le célèbre astronome du XVIII^e siècle Jérôme Lalande, le cadran se trouvait à 50 pieds de hauteur au-dessus du pavé (environ 16 m), et comportait 15 styles horizontaux de 4 pieds 5 pouces 2 lignes de saillie (environ 1,4 m), projetant des ombres sur un espace de 9 pieds (environ 3 m); le rayon du cylindre est de 683,35 lignes (soit 1,54 m). La colonne étant cannelée, il fallut d'abord rendre lisse la partie sur laquelle on lisait l'heure. Sur cette partie se trouvait un réseau de lignes horaires courbes et d'arcs des signes; lorsque l'ombre d'un des styles tombait sur la ligne horaire qui en était issue, on lisait l'heure ronde. On imagine la difficulté de lecture que représentait un tel système, surtout pour les marchands de Paris et de province qui tenaient leur marché au pied de la colonne ! Pourtant comme l'écrivit un autre astronome du XVIII^e siècle, Alexandre Pingré, "*l'intention du Bureau [de l'Académie] étoit que ceux que le commerce des grains attireroit ou retiendroit la nouvelle Halle eussent toute la commodité possible pour connoître le temps de leur arrivée, la durée de leur séjour, & l'heure qu'ils jugeroient la plus commode pour leur départ*". L'extrémité des styles comportait une plaque de cuivre sur laquelle était gravée le chiffre de l'heure que le style devait indiquer. Il est important de souligner qu'à un instant donné, il y avait plusieurs ombres de projetées, mais qu'une seule indiquait l'heure correcte.

2 – Description du projet

A l'occasion de la rénovation du jardin des Halles, il semble opportun de réhabiliter cet exceptionnel cadran solaire, unique au monde. Cela consiste dans un premier temps à rendre à nouveau lisse une partie de la colonne, à installer 15 styles droits puis à tracer le cadran, soit en le gravant, soit en le peignant, en ne perdant pas de vue que ce tracé doit résister aux outrages du temps.

Au pied de la colonne, à l'usage du public, il serait nécessaire qu'une plaque donne les indications relatives à sa lecture. La Ville de Paris pourrait alors s'enorgueillir de posséder un cadran solaire unique, constituant pour le public une attraction à la fois pédagogique et scientifique.

Ce projet bénéficie du soutien scientifique de l'Observatoire de Paris, de l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides, ainsi que de la Commission des cadrans solaires de la Société Astronomique de France.

Denis Savoie

Chef du Dpt astronomie-astrophysique du Palais de la découverte

Président de la Commission des cadrans solaires

Chercheur associé au Syrte, Observatoire de Paris



Le cadran solaire du chanoine Pingré sur la colonne Médicis.

